



Poésie et chanson

Serge Gainsbourg qualifiait la chanson d'« art mineur », lui qui fut pourtant l'auteur de véritables chefs-d'œuvre tels que « Le Poinçonneur des Lilas » et « Initials B.B. ». Doit-on, nous aussi, reléguer la chanson au rang d'une fantaisie légère, étrangère à la littérature ? Pourtant, à l'origine, sans remonter jusqu'aux Grecs ou aux Latins, la poésie se chantait : les troubadours et trouvères accompagnaient leurs vers d'amour courtois au son des cordes de leurs instruments. La rupture survint à la fin du Moyen Âge, lorsque les poètes abandonnèrent la lyre. Jamais Villon n'aurait imaginé lire ses poèmes dans les tavernes parisiennes au rythme d'un quelconque accompagnement musical. Le poète, bien que souvent représenté dans les arts plastiques, tenant une lyre comme Calliope ou Érato, ces muses lyriques et épiques des imaginaires artistiques s'éloigna de la musique. Ainsi, à partir du XV^e siècle, les chemins de la poésie et de la chanson se séparèrent durablement, jusqu'à nos jours.

Pourtant, comment ne pas percevoir la musique qui habite certains vers ? Des célèbres allitérations raciniennes – « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? » – aux plaintes mélodieuses de Verlaine, la poésie semble parfois murmurer des accords. Victor Hugo lui-même n'a-t-il pas intitulé l'un de ses recueils, en 1866, « Chansons des rues et des bois ? »

Dès le XVI^e siècle, les musiciens s'approprièrent les textes de leurs contemporains, apposant des notes aux mots. Pierre de Ronsard, en particulier, fut largement mis en musique par les compositeurs de son temps. Puis, au XIX^e siècle, grâce aux cabarets de Montmartre, la chanson connut un nouvel essor. De grands auteurs se firent un nom, tels Aristide Bruant ou encore Gaston Couté. Les refrains franchirent les scènes pour descendre dans les rues, chantés et joués par des musiciens ambulants.

Le XX^e siècle, avec l'arrivée du microsillon, éleva la chanson au rang de véritable création artistique. Les caveaux parisiens devinrent alors des creusets bouillonnants, d'où émergèrent des figures légendaires promises à la popularité : Aznavour, Brel,

Brassens, Ferré, Barbara et tant d'autres, parmi lesquels Gainsbourg, déjà évoqué.

Ces artistes, d'ailleurs, rendent hommage à la poésie en offrant une seconde vie aux grands textes de notre littérature. En 1957, Léo Ferré célèbre le centenaire des « Fleurs du Mal » en consacrant un double album aux poèmes de Baudelaire, magnifiés par sa mise en musique.

Aujourd'hui, la chanson et ses expressions contemporaines – le rap et le slam – renouent avec le rôle ancien des aèdes et des troubadours, s'appropriant les trésors de l'art lyrique. Par ses images somptueuses, Léo Ferré s'inscrit parmi les plus grands poètes de notre patrimoine, tandis que Brassens, par la perfection de ses vers, reste l'un de nos plus brillants versificateurs.

Oui, la poésie existe en elle-même, nous en sommes convaincus chez Constellations, mais elle trouve aussi une vie vibrante dans et par la chanson. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de le démontrer dans les semaines à venir, à travers la publication d'un nouvel ouvrage.

Constellations

À vos agendas :

- **Le 6 décembre, à Jargeau (Loiret) :** présentation, lectures et dédicaces du roman de Jean-Pierre Paulhac, « Une parenthèse de sable ».
- **Bientôt Noël !** Pensez à offrir des livres – un cadeau intelligent et généreux, véritable passeport pour le monde.

Nouvelles parutions :

Alain Lasverne

Dis-moi où va le silence

Roman

Dis-moi où va le silence,
roman, Alain Lasverne



Constellations

La Foire du livre de Brive

Pour être honnête, je ne connaissais pas grand-chose de Brive-la-Gaillarde, si ce n'est l'échauffourée rabelaisienne chantée par le grand Georges Brassens dans sa célèbre Hécatombe de 1952 (quelle belle année !). Bien sûr, depuis que je travaille aux éditions Constellations, j'ai eu l'occasion de mieux découvrir notre ville d'ancrage et d'en apprécier les charmes. Mais ce que j'ignorais totalement, c'était le rayonnement national de sa fameuse Foire du livre.

Quelle ne fut donc pas ma surprise, l'an dernier, en découvrant cette immense fête littéraire ! Les allées bondées de la halle Georges Brassens semblaient tout droit sorties de mon poste de télévision : toutes ces célébrités que je croisais au gré des émissions s'y retrouvaient en chair et en os, comme si l'écran s'était vidé pour inonder Brive de visages familiers.

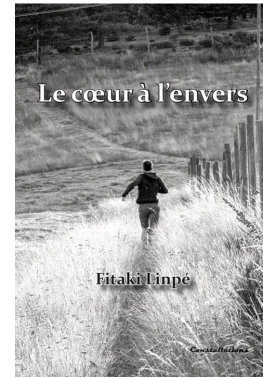
C'était ma première expérience, en tant qu'accompagnant sur le petit stand alloué à Constellations. Cette année, nous avons eu à nouveau l'honneur d'y présenter un de nos auteurs : Cyril Boisnier, et son superbe récit de voyages, *Années pérégrines*. Pendant trois jours – du 8 au 10 novembre – nous avons plongé dans une ambiance chaleureuse et vivante, faite de rencontres avec des auteurs, des lecteurs, des visiteurs curieux. Quand on ne fait pas partie du « tout-Paris » de l'édition, il n'est pas toujours simple de se faire une place. Les grandes vedettes des écrans attirent naturellement une foule compacte, aimantée par leur notoriété. Mais grâce au talent et à l'authenticité de Cyril, nous avons su capter l'attention de nombreux visiteurs, séduits par son ouvrage.

Bien sûr, une question revient toujours après un tel événement : à quoi sert un salon littéraire ? Est-ce simplement un lieu pour vendre des livres, comme n'importe quel produit de consommation ? Peut-être un peu, mais pas essentiellement. Pour une jeune maison ambitieuse comme la nôtre, ces moments sont avant tout des opportunités précieuses : rencontrer, échanger, tisser des liens, et poser les bases de futurs projets.

C'est avec des images plein la tête et des idées plein les cahiers que nous sommes rentrés de la Foire de Brive. Et oui, nous sommes déjà impatients de revenir l'an prochain, dans ce haut lieu de la littérature, pour poursuivre notre marche en avant.

Jean-Pierre Paulhac

Le cœur à l'envers, poésies & photos,
Fitaki Linpé



Nuances, haïkus de Jean-Marc Percier
& illustrations de Deborah Vittot-Huot



Texticules, recueil de textes brefs,
Jean-Paul Gavard-Perret



Tant va le temps, poésies, Christophe Donné

